

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Band:** - (1994)

**Nachruf:** Henri Gremaud  
**Autor:** Steinauer, Henri

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Henri Gremaud

Pour honorer la mémoire d'Henri Gremaud, il suffit d'évoquer, sans même recourir à la compilation, même incomplète, la place qu'il a occupée et le rôle qu'il a joué dans ce pays. Certes d'autres que lui ont illustré et servi la Gruyère sans y être nés, tel, à un degré éminent, un Henri Naef. Mais, imprégné de cette terre ancestrale, Henri Gremaud lui vouait un amour jaloux: la sauvegarde de son identité lui inspirait un zèle inquiet et presque ombrageux.

Aucune déviation, jamais, dans cette permanente volonté de maintenir vivante l'âme de son pays de Gruyère. Pour en prendre conscience, il n'est que de lire, relire et relire encore sa présentation des objets exposés au Musée gruérien. Dans ce style inimitable, fait de lyrisme et d'authenticité à la fois, Henri Gremaud y répond à la question fameuse de Lamartine et restitue une âme aux objets inanimés.

Cette fidélité au patrimoine devrait demeurer chez nous une référence. Car Henri Gremaud savait d'instinct ce qui était compatible avec les traditions, avec ce folklore que Sainte-Beuve appelait la poésie spontanée. Quiconque a reçu et compris le message d'Henri Gremaud saisit à coup sûr, par exemple, qu'il n'aurait pas plus approuvé les obsessions, fantastiques et ambiguës, dont nous gratifie chaque été le Château de Gruyères que la lacération et l'abandon de la forêt de Sautaux à des hordes de singes. Mais parce qu'il avait le sens de l'humour, il aurait sans doute aimé les vachettes multicolores et joyeuses de Thierry Dafflon...

L'humour d'Henri Gremaud, on le trouve déjà dans son «Tambour battant» où la philosophie la plus saine rayonne dans le quotidien des soldats mobilisés. Il éclate, plus et mieux encore, dans cet «Almanach de Chalamala» dont il fut à la fois l'éditeur, l'auteur et l'unique commanditaire jusqu'au jour où, rompu par la fatigue et vaincu par le coût de l'entreprise, il dut laisser tomber la plume.

Une autre mission, d'ailleurs, allait l'accaparer tout entier. Pour en mesurer l'importance, il faut se remémorer les conditions matérielles et morales dans lesquelles fut fondé et développé le musée gruérien. Rappelez-vous les temps héroïques où Henri Naef, reclus dans le sombre bureau qu'enfumait sa pipe oeuvrait en silence tandis que «Chausson» Dupasquier puis Henri Gremaud faisaient le service de la bibliothèque dans cette salle de lecture encombrée de tables antiques et de sièges inconfortables où venaient s'ins-

taller des vieillards érudits et des héraldistes impénitents. Rappelez-vous l'amoncellement de trésors témoignant du passé gruérien qu'on était soulagé, chaque matin, de retrouver intacts, épargnés par l'eau, le feu ou le vol.

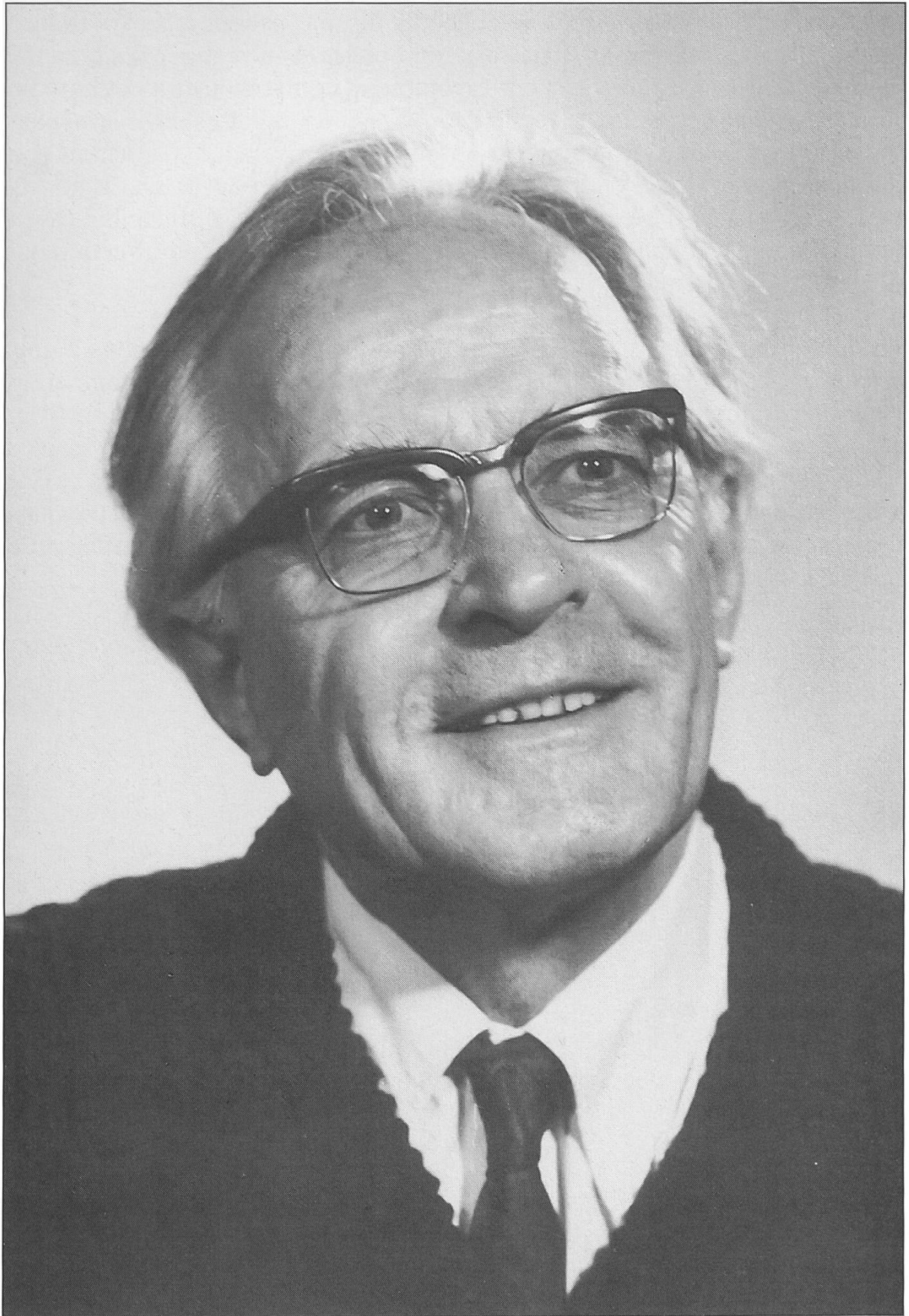
On ne jugera personne, mais force est de constater que la Commune fut lente, très lente à décider de pourvoir le Musée gruérien d'un cadre digne de lui. L'histoire de cette gestation reste à écrire. Ceux qui en purent suivre le cours savent néanmoins que c'est sous la syndication d'Auguste Glasson que cette réalisation prit naissance.

Pour Henri Gremaud, la tâche du conservateur ne se confinait pas au maintien et à la présentation des collections. Sillonnant le district à la recherche d'oeuvres d'art où le Pays de Gruyère avait accroché son âme, il enrichit et complète les collections. Saura-t-on jamais combien de poya peintes, de pierres taillées, de linteaux de grange, voire de tabernacles furent ainsi sauvés de l'oubli, de la destruction, de l'encan, peut-être de la profanation. Ce souci, il importe de le souligner, reste celui du Conservateur actuel et de la Commission administrative, avec l'appui des Amis du Musée.

Pour autant, Henri Gremaud n'était pas seulement un homme de musée. C'est ainsi qu'on le voit militer au sein ou à la tête des associations vouées à la défense et à l'illustration des us, des coutumes, des costumes, du paysage et du patrimoine bâti du vieux Comté. Et quand il fonde sa troupe de théâtre, il lui donne pour patron Chalamala et pour mission, entre autres, de restaurer en lui conférant un lustre nouveau la Fête de la Saint-Nicolas. Il conçut, au prix de combien de peines et de sacrifices, mais avec quel génie aussi, des cortèges fastueux au nombre desquels on citera, parce qu'il atteignit les sommets de la rutilance, du dévouement et de l'émotion, celui qui, en septembre 1957, conduisit les chars fleuris au naturel des quarante communes gruériennes, chacun évoquant une chanson de l'Abbé Bovet, au monument qui allait symboliser à jamais la reconnaissance du pays pour son barde aimé et vénéré.

C'est à Henri Gremaud aussi qu'on doit la Poya d'Estavannens, manifestation populaire dont il faut espérer qu'elle se renouvelle et se perpétue. Comment ne pas rappeler enfin le festival «Terre de Gruyère», en 1963, dernière réalisation du genre et de cette ampleur en terre fribourgeoise.

Il manquerait quelque chose à cet hommage si l'on passait sous silence les servitudes attachées à cette oeuvre immense, dont on a peine à se faire une



idée complète, et, d'autre part, le concours discret, patient mais si efficace qui fut apporté à Henri Gremaud par son épouse Agnès et par ses enfants. Ils surent créer un environnement favorable et compréhensif à cet homme qui ne leur rendait pas la vie facile. Bousculant les horaires, ne distinguant pas le jour et la nuit, trop souvent absent, Henri Gremaud soumettait son entourage à un rythme endiablé. Et lorsque, sous le coup de tant d'efforts excessifs, la santé d'Henri Gremaud finit par se déliter, l'invincible esprit de famille lui prodigua les gestes d'assistance et les marques d'affection qui allégèrent son épreuve.

Au-delà d'une amitié sans faille qui, durant quatre décennies, nous a unis dans la réflexion et l'action, je garde d'Henri Gremaud le souvenir d'un gruérien passionné, certes, mais respectueux de l'objet de sa passion. Tout dévoué qu'il lui fût, il n'a jamais considéré que la Gruyère était sa propriété, pas plus que celle d'une classe ou d'un clan. En fait, je crois que le souci profond et le voeu ardent d'Henri Gremaud étaient que, chacun, dans ce pays, fût toujours assez fidèle à la Gruyère pour pouvoir regarder cette Grande Dame dans les yeux.

*Henri Steinauer*